Une variété d'actions pour le livre et la lecture

"Lectures d'enfance" au Maroc

"Lectures d'enfance" est le nom d'une opération de promotion en faveur du livre de jeunesse organisée par France Edition, association chargée de la diffusion de l'édition française à l'international. L'opération vise à :

- Favoriser le développement de la littérature de jeunesse auprès de ses publics,
- Maintenir la lecture en français en agissant à la source : l'enfance,
- Accompagner la mobilisation des acteurs marocains de l'éducation et de la culture (pouvoirs publics, écoles, bibliothèques...),
- Agir sur l'ensemble de la chaîne du livre en soutenant particulièrement les libraires.

En avril et mai 2000, la première version de "Lectures d'enfance" a consisté en l'organisation de 11 expositions-ventes d'une sélection de 400 titres, dans des écoles, des bibliothèques ou des centres culturels français à Casablanca, Rabat, Tanger et Marrakech. Marquée par un souci pédagogique évident, l'opération étant lancée par deux journées de rencontres professionnelles en présence de 70 acteurs marocains du livre et du monde éducatif, les expositions-ventes ont été accompagnées d'animations, de lectures et de formations assurées par Nathalie Beau (La Joie par les Livres / Ibby France). Cette première édition ayant servi de révélateur de l'intérêt et de l'engouement que suscite le livre de jeunesse auprès de ses publics au Maroc, lecteurs et professionnels confondus, un prolongement à l'opération s'imposait.

Inscrite dans la continuité des expositions-ventes de livres de jeunesse organisées au printemps, l'édition 2001-2002 de "Lectures d'enfance" présentait des nouveautés significatives. En effet, l'opération, qui s'adresse désormais à toutes les librairies marocaines (elles ont été 18 à participer, contre 4 l'année précédente) et se déroule dans les points de vente mêmes, est basée sur une sélection cohérente de 44 titres de 11 éditeurs adaptés au marché marocain en termes de contenu et de prix de vente (5 € en moyenne). Représentatif de l'éventail de l'offre éditoriale française, ces titres sont aussi bien des ouvrages "classiques" estimés pour leurs qualités que des livres prometteurs issus de la jeune création d'aujourd'hui. Chaque libraire participant à l'opération acquiert la sélection en 5 exemplaires. Afin de renforcer l'attractivité des ouvrages auprès du grand public comme des prescripteurs, France Edition a mis à la disposition des points de vente un kit de promotion composé d'un présentoir de sol destiné à accueillir les ouvrages, de plusieurs dizaines d'exemplaires d'un catalogue en couleur et d'une belle affiche. Enfin, pour parfaire l'accompagnement de l'opération à son lancement, un stage de formation de deux jours a eu lieu à Casablanca, destiné à familiariser les libraires avec les titres de la sélection ainsi qu'à les former au travail spécifique de libraire pour la jeunesse.

Au fil du temps, "Lectures d'enfance" est devenu le label utilisé par France Édition pour désigner les opérations de promotion jeunesse organisées dans le monde arabe, unité reflétant les enjeux communs de ces pays en terme d'éducation et d'accès à la culture. "Lectures d'enfance", terme et concept, repris en Égypte en 2001 et 2002, seront probablement de nouveau employés, cette fois-ci en Tunisie.

Jean-Christophe Arnold,
France Édition, 115 Bd Saint-Germain, 75006 Paris, France
Tél. 33 (0)1 44 41 13 05, fax 33 (0)1 46 34 63 83
e-mail : arnold@franceedition.com
site internet : www.franceedition.com

La caravane civique à Marrakech

Un jour de 1996, Jamila Hassoune charge des piles de livres de sa librairie de Marrakech à l'arrière de sa Renault Express et part vers des villages de l'Atlas. Là, elle organise des expositions ventes de livres dans les cours des collèges et des lycées.
En 1999, elle décide de faire un sondage pour mieux répondre aux besoins de ses lecteurs. Ils rêvent de livres à 10 DH (1,13 €) mais ils rêvent aussi de rencontrer des écrivains, des artistes, des médecins, des juristes...
Jamila demanda à Fatema Mernissi, écrivain et professeur de sociologie, si elle connaissait des gens qui accepteraient de venir rencontrer les jeunes dans la

montagne.
C'est ainsi qu'est née "la caravane civique", trois journées de rencontre pendant lesquelles se mêlent toutes les classes sociales, hommes et femmes de tous âges, manuels et intellectuels, pour réfléchir sur la société, partager des idées, mettre au point des projets et agir !

La cinquième édition a eu lieu au mois de novembre 2001 et le succès de cette manifestation ne cesse de croître.

Contact : Jamila Hassoune
4 Merstane, 4 Amerchich, BP 113 40002 Marrakech, Maroc
Tél. (212) 44 313648, fax (212) 44 313647
e-mail : jhassoune@caramail.com

La Médiathéque des enfants du Centre de Documentation et d'Information Multimédia (CDIM) à Rabat

C'est le 16 juillet 1995, avec l'ouverture officielle du CDIM[1] à Rabat, que la Médiathèque des enfants a accueilli ses premiers utilisateurs. Poussés au départ par la curiosité, ces derniers ont voulu en avoir le cœur net : qu'est ce que cette grande bâtisse blanche pouvait bien leur offrir !

Quels sont les principaux objectifs de la Médiathèque?
Créer et développer le goût de la lecture chez les enfants ; créer en eux le besoin d'aller à la Médiathèque ; approfondir et développer leurs connaissances ; familiariser les enfants avec les technologies de l'information ; les sensibiliser à la culture nationale et étrangère ; leur apprendre à formuler leurs besoins en matière d'information et de documentation ; développer chez eux une certaine éthique vis-à-vis du livre.

Qui sont les usagers de la Médiathèque ?
Les enfants âgés de 6 à 14 ans arrivent à la Médiathèque dès que leur emploi du temps le leur permet. Ils sont issus de milieux sociaux variés mais la majorité (75%) appartient à un milieu très modeste, le CDIM étant situé à proximité de quartiers populaires. Les enfants des quartiers environnants sont les principaux utilisateurs de la Médiathèque (81%). Les enfants viennent en général seuls et à pied. Mais depuis que l'accès est conditionné par une carte d'adhésion (en 1997 le système de carte d'accès a été instauré), les parents accompagnent leurs enfants. Notons par ailleurs chez les jeunes utilisateurs une prédominance du sexe masculin (62%).
Par rapport au nombre d'inscrits, la Médiathèque a enregistré 3989 enfants de 1997 jusqu'en novembre 2001. Signalons également que les enfants ayant le niveau CM1, CM2 et 6ème sont les plus fidèles à la Médiathèque.

Que met la Médiathèque à la disposition des enfants ?
La Médiathèque offre un fonds documentaire varié et multidisciplinaire, bilingue (arabe et français) mais essentiellement en langue arabe. Le fonds s'élève à 3371 livres dont les ouvrages de références, les documentaires et les romans ; 12 titres de revues ; 310 cédéroms ; 95 cassettes-vidéo et 84 cassettes-audio.
Notons que la Médiathèque offre uniquement la consultation sur place, le fonds documentaire n'étant pas suffisamment étoffé.

Par quoi sont intéressés les enfants ?
Les histoires drôles et courtes (le prêt n'étant pas encore en vigueur) intéressent toutes les tranches d'âge. Les enfants âgés de 10 à 14 ans portent un intérêt sensible aux documentaires. Les sujets de prédilection qui reviennent souvent sont « l'environnement, la géographie du Maroc et du Maghreb, les fêtes nationales, les coutumes et traditions, les biographies, les héros légendaires, la musique, les animaux et les langues (français et anglais) ».
Cependant, nous constatons que sur les titres sortis lors des journées de forte affluence, les livres marocains sont faiblement représentés. Ceci n'est en fait que la conséquence de la production du livre marocain qui reste faible. Mais fort heureusement, une maison d'édition spécialisée dans l'édition de livres jeunesse, Yomad, a vu le jour en 1999 et reste assez dynamique puisqu'elle a publié 19 titres. Une autre maison d'édition (qui publie aussi bien pour les adultes que pour les jeunes), La Croisée des chemins, a été primée en 2001 par le prix du Grand Atlas.

1. Le CDIM est une division du Centre National de Documentation (CND) qui lui-même relève du Ministère de la Prévision Économique et du Plan. Le CDIM s'adresse au grand public offrant l'accès à l'information et à la documentation sous divers supports (électroniques, audiovisuels, papier).

Quels sont les services rendus par la Médiathèque ?
La Médiathèque est divisée en deux sections : la section livres et périodiques et la section logithèque et audiovisuelle.
Pour attirer et sensibiliser les enfants à l'importance d'une médiathèque et de son contenu, les jeunes utilisateurs sont accueillis au sein d'un espace aéré et convivial où plusieurs services leur sont offerts :
Accès gratuit à la Médiathèque pendant les horaires d'ouverture du lundi au vendredi, de 8h45 à 11h45 et de 14h45 à 18h15 ; accueil et orientation ; accès direct aux rayons ; recherche documentaire sur le catalogue automatisé de la médiathèque ; encadrement individuel à l'utilisation des cédéroms ; écoute de livres-cassettes ; projection de cassettes-vidéo en groupe ; bientôt la navigation sur Internet ; expositions de documents portant sur un thème déterminé ; exposition de dossiers documentaires réalisés par le personnel de la Médiathèque ; mise en valeur de documents faiblement consultés ou nouvellement acquis ; rencontres avec les auteurs, ateliers de rédaction et de peintures et heure du conte à l'occasion ; visites scolaires au profit des écoles publiques et privées...

Tout au long de ces six années, les enfants ont manifesté une grande soif, un intérêt grandissant en matière d'information et de documentation. Mais malgré tous les efforts déployés au sein de la Médiathèque du CDIM, toutes les demandes n'ont pu être satisfaites à cause de la faiblesse de la production nationale.
Notre espoir est de voir de nouveaux écrivains se pencher sur les besoins de nos enfants, sachant l'apport non négligeable que peuvent avoir les livres pour le développement affectif, la construction de la personnalité des enfants et l'enrichissement de leur connaissances ; de voir naître des illustrateurs spécialisés dans l'enfance ainsi que de nouvelles maisons d'édition ; sans oublier la création de nouvelles bibliothèques dans tous les quartiers de la ville, au sein de toutes écoles et des maisons de jeunes.

Karima Frej,
informaticienne spécialisée, CDIM,
rue Ghyata Km 4,5, route des Zarës, Rabat, Maroc
Tél. (212) 37 65 98 65
e-mail : kfrej@hotmail.com

Vers une littérature marocaine pour l'enfance et la jeunesse

Au Maroc, la recherche en littérature d'enfance et de jeunesse est une tâche stimulante car elle permet d'explorer un terrain encore très peu étudié. La littérature d'enfance et de jeunesse, comme la culture qui s'y rapporte, a été assez négligée dans l'histoire culturelle du Maroc, avant, pendant et après le protectorat. Le Maroc indépendant commence à peine à prendre conscience de la nécessité de s'occuper de son imaginaire et de sa culture spécifiques ; pourtant ceux-ci conditionnent le présent et l'avenir de toute société.

La tradition orale qui jouait un rôle important dans l'équilibre social et psychique des individus recule depuis que la scolarisation et l'urbanisation se sont développées après l'indépendance (1956) ; mais la culture de l'écrit, dans une situation où la langue maternelle (arabe et berbère) est marginalisée, n'arrive pas à assumer les fonctions qui lui étaient dévolues. L'écrivain se trouve devant une double responsabilité : revaloriser le patrimoine ancien dans une perspective d'adaptation aux réalités du monde moderne ; inventer une approche nouvelle pour insuffler à l'enfant le désir de s'exprimer, de créer, de découvrir sa personnalité. Mais il est appelé aussi à mener un dialogue permanent avec les parents qui peuvent jouer un rôle décisif, s'ils sont conscients de l'enjeu d'une telle action.

Un premier état des lieux
Un premier travail consiste à dresser un état des lieux basé sur les recherches universitaires consacrées à ce sujet. À partir de ce déblayage, il devient urgent de soulever les problématiques essentielles et de proposer des perspectives à même de contribuer au développement de cette littérature (créations et réflexions critiques). Actuellement, l'équipe de recherche de l'association marocaine inter-universitaire - Coordination de Chercheurs sur les Littératures Maghrébines et Comparées (CCLMC) - achève une étude qui peut être considérée comme un premier instrument de travail. Elle est appelée à intégrer la banque de données informatisées que l'association a créée pour aider les chercheurs dans le domaine de la littératures marocaine, maghrébine et comparée. Dans le n° 6 du *Bulletin de liaison de la CCLMC* (parution février 2002), le bilan bibliographique des dix dernières années est accompagné d'une première réflexion sur l'évolution historique de

cette littérature, les causes de son retard ainsi que les possibilités prometteuses qui se profilent.

Cette littérature, qu'elle soit en arabe ou en français, a été timidement conçue et a lentement évolué jusqu'aux années 90. Certains indicateurs montrent que dans la dernière décennie une prise de conscience a commencé a se manifester ; cela entraîne des retombées aussi bien au niveau de la réflexion critique que de la création, du point de vue qualitatif, quantitatif et thématique. Cet essor est dû à plusieurs facteurs : la sensibilisation des catégories sociales cultivées, par les médias et les lectures personnelles, aux disciplines des sciences humaines ; l'amélioration des conditions de vie d'une partie de la population ; l'influence positive des cultures de pays avec lesquels le Maroc entretient des rapports historiques ; la prise de conscience des responsables et l'implication des acteurs directement concernés...
Certes, le développement de cette création reste encore marqué par la tradition, un analphabétisme conséquent (plus de 50% de la population marocaine, et encore davantage dans les campagnes), l'influence du Moyen-Orient qui a joué un rôle historique positif incontestable, mais dont l'héritage culturel riche doit être lui-même renouvelé.

Une réflexion sur les enjeux actuels
L'expérience spécifiquement marocaine, tout en traitant de sujets ancrés dans la réalité locale, a tendance à s'inspirer des modèles occidentaux positifs (mais pas tous...). On observe une prise de conscience, chez tous les professionnels du livre, des enjeux actuels :

- un besoin de revitalisation du patrimoine littéraire oral très riche et très révélateur de l'imaginaire marocain ; parallèlement, on constate une amélioration et une augmentation relatives des publications tant par les institutions étatiques que par les maisons d'édition ;

- la situation problématique de la lecture des jeunes pris dans la contradiction entre une conception individualisante représentée dans la littérature occidentale et surtout française, et une conception communautaire arabo-musulmane d'origine orientale ;

- la dichotomie vécue quotidiennement entre la langue et la culture classiques d'un côté, et la langue du quotidien (arabe et dans certains milieux et régions, berbère) : on sait qu'une littérature qui ne parle pas le langage du vécu tronque une part capitale de l'imaginaire. L'initiative royale de créer un institut pour les études berbères et l'introduction de la langue berbère dans les écoles de certaines régions sont des signes forts d'un changement ;

- l'inégalité devant la culture, concentrée dans certaines régions et villes (Casablanca et Rabat) mais absente des campagnes et petites villes qui constituent la majorité du pays. Là aussi, depuis surtout l'avènement du roi Mohamed VI, une action concrète est menée pour le développement du milieu rural ;

- le début d'un travail de recherche et de coopération entre les différents acteurs qui ont la responsabilité de l'épanouissement de l'enfance et de la jeunesse. Il existe, depuis quelques années, des expériences qui orientent vers cette coopération entre les institutions étatiques et les partenaires nationaux et internationaux (mise en place d'ateliers d'écriture, publications, collectes de contes oraux, participation aux séminaires sur la littérature de jeunesse marocaine dans une perspective comparative...).

Les initiatives actuelles sont pour l'instant le fait d'individus ou de groupes motivés. Elles se développeront davantage quand les institutions officielles reconnaîtront la légitimité et la nécessité de ce type de recherches qui visent, entre autres, à soutenir la création dans toutes les langues de communication en usage au Maroc et la réflexion pour faire évoluer les mentalités.

Ces efforts sont encore modestes, bien que la production ait sensiblement augmenté : alors que jusqu'à 1990, on dénombrait 10-15 ouvrages marocains de littérature de jeunesse par an (à plus de 95% écrits en arabe classique), on compte aujourd'hui autour de 80 publications annuellement, avec un pourcentage d'ouvrages en français en augmentation sensible (à peu près 15%). Mais le problème n'est pas seulement quantitatif : les œuvres proposées ne répondent pas aux besoins et aux attentes d'une jeunesse qui vit quotidiennement le clivage existant entre elle et la jeunesse des pays développés, telle qu'elle est présentée par les divers médias étrangers, et notamment la télévision. Les œuvres marocaines destinées à la jeunesse, à quelques exceptions près, continuent à refléter la manière de voir d'une génération souvent nostalgique d'un passé, certes glorieux, mais qui ne traduit pas le vécu actuel. Les contenus de ces ouvrages, à plus de 70%, sont esthétiquement, socialement, psychologiquement et idéologiquement éloignés de la vie et des aspirations d'avenir de ces jeunes. C'est pourquoi, dès qu'ils en ont la possibilité, ces jeunes se tournent vers la culture occidentale ; même si elle ne parle pas de leur référent et de leur vécu, elle les interpelle et les fascine par l'actualité et l'intérêt des questions qu'elle pose.

Certes, ces quelques observations, parmi d'autres, montrent qu'un nouveau regard est en train de naître, mais dans ce domaine, comme dans bien d'autres, les jeunes doivent être au centre de tout projet : l'avenir d'une société en dépend.

Abdallah Mdarhri Alaoui,
Université Mohamed V
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
de Rabat, Maroc

L'institut Tamer en Palestine : un vaste programme d'actions en direction des jeunes

"Tamer Institute for Community Education" [L'Institut Tamer pour l'éducation de la population] est une organisation non-gouvernementale et non-lucrative, créée en 1989 pour répondre à certains besoins urgents du peuple palestinien. Le plus important de ces besoins, selon l'Institut, est l'acquisition de moyens pour aider à apprendre et à devenir productif. Le "Tamer" est la personne qui transporte les graines d'un dattier à l'autre, pour la fertilisation et l'amélioration de la production. Ce travail reflète la vision que l'Institut a de son rôle dans la société ; il est appelé à transmettre les expériences et à les propager pour développer capacités et talents. L'Institut voudrait favoriser un apprentissage délocalisé et ouvert au plus grand nombre. Le respect de l'être humain et de la nature est considéré comme la valeur de base de toute action de formation.

Trois points fondamentaux pour les projets de l'Institut :

- Améliorer les compétences et les potentiels des jeunes pour une action concernant l'ensemble de la population,
- Encourager l'expression et la créativité des jeunes,
- Stimuler la communication permanente avec la société locale en particulier et les sociétés humaines en général.

Les programmes et projets s'adressent aux enfants en priorité, mais aussi aux familles, éducateurs et bibliothécaires. Voici quelques exemples d'actions menées par l'Institut :

- **Une campagne de lecture** a été lancée en 1992 dans le but d'encourager les jeunes et la communauté toute entière à acquérir des connaissances par le biais des livres. Cette première campagne s'est transformée en **un programme de lecture** animé par l'Institut tout au long de l'année.
- Tamer délivre des **passeports de lecture** aux enfants, marqués d'un visa par livre lu.
- **Le centre de ressources**, créé en collaboration avec le ministère palestinien de la Culture, coordonne les activités et les ateliers de soixante bibliothèques dans les territoires palestiniens. Le centre est étroitement lié au programme de lecture et travaille avec les institutions actives dans ce domaine mais aussi avec de nouvelles bibliothèques se mettant en place. Des ateliers destinés à développer le goût de lire et des cours de formation en direction des bibliothécaires ont également lieu. Le centre contribue aussi à l'amélioration de l'illustration de livres pour enfants en sollicitant des experts en illustration et des personnes travaillant dans ce secteur pour développer les talents locaux dans le cadre d'ateliers.
- **La semaine nationale de la lecture** est un événement annuel, qui sert de point culminant au programme de lecture. Durant cette semaine, les diverses activités proposées visent à créer des habitudes de lecture et à favoriser l'expression et la créativité des jeunes. L'Institut Tamer fait participer les organisations, privées ou publiques, à ce programme, que ce soit au cours de l'élaboration, l'exécution ou l'évaluation des actions, et cela tout au long de l'année.
- La journée **"J'ai fait don d'un livre"** couronne la semaine nationale de la lecture. Durant cette journée, les volontaires collectent des livres neufs ou usagers redistribués par l'Institut aux bibliothèques qui en ont besoin.
- **Le concours "Mon premier livre"** récompense des textes écrits et illustrés par les enfants, sélectionnés par un jury d'experts. Ces écrits sont publiés puis diffusés.
- **L'unité chargée des publications** édite des ouvrages de fiction, rédigés par les jeunes, ainsi que des manuels pour les professeurs, parallèlement aux livres créés par l'Institut.
- Tamer anime ***Yaraat***, une page hebdomadaire et un supplément bimensuel du quotidien *Al Ayyam*, dans le but de favoriser l'expression littéraire de la jeunesse palestinienne. Cette action est gérée par un groupe de jeunes (de 14 et 21 ans) qui reçoivent des textes émanant de toutes les régions palestiniennes.
- Des jeunes sensibles à la préservation de l'environnement mais aussi à la conservation des monuments historiques en Palestine, se sont regroupés au sein du programme **"Small Continent"** ["Petit continent"] tourné vers la découverte et la conservation

du patrimoine historique mais aussi la transcription de l'histoire de chaque région telle que racontée par les vieux. Les découvertes de ces jeunes font l'objet de publications documentées et illustrées.

- **Un camp d'été** annuel regroupe les participants aux différents programmes de Tamer ainsi que des volontaires.
- **Différents ateliers pour les jeunes** leur donnent l'occasion de discuter de sujets importants pour la société locale. À long terme, ces ateliers pourraient favoriser l'interaction entre les jeunes et la société et les préparer à rebâtir, développer et mieux évaluer la société palestinienne.

Source : site internet de Tamer, www.tamerinst.org
Contact : Jehan Helou, Tamer Institute for Community Education, P.O.Box 1973, Ramallah, Palestine.
Tél./fax (972) 2 2986121/2
e-mail : tamer@palnet.com

Stage de formation bibliothèques en Algérie

Du 18 au 25 Novembre 2001 a eu lieu à Tizi Ouzou, en Algérie, un stage de formation de base à la gestion des bibliothèques. La Banque Régionale du Livre PACA (BRL) avait en effet été sollicitée pour son organisation par un collectif d'associations culturelles kabyles.

Le tissu associatif de Tizi Ouzou et de sa région est très riche et de nombreuses associations tentent de créer de petites bibliothèques pour pallier le manque existant. La BRL aidait déjà un certain nombre d'entre elles par des dons de livres et c'est donc dans la logique de cette action de coopération que s'est inscrit ce stage.
Après une réflexion commune, il a été décidé de l'organiser en Algérie afin d'être au plus près des réalités quotidiennes tant pour les formateurs que pour les stagiaires, et cela a effectivement permis à chacun de prendre conscience des difficultés quotidiennes rencontrées aujourd'hui en Algérie mais aussi de voir ensemble diverses initiatives, de mettre en commun les expériences et les difficultés et ainsi amorcer l'idée d'un réseau de bibliothèques.

Les stagiaires ont, dès le départ, formulé des demandes très claires : connaître les outils et techniques nécessaires à l'organisation et à la gestion d'un fonds documentaire et travailler sur les actions à mener pour faire venir à la lecture - et à la bibliothèque - le public aujourd'hui majoritairement petit ou non lecteur (en dehors de la lecture de la presse quotidienne).
Les structures existantes butent actuellement sur un certain nombre de difficultés que l'on retrouve dans bon nombre d'autres pays :

- la rareté des livres,
- leur prix excessif,
- l'occupation des locaux de bibliothèques par des "hordes" de lycéens en révision du bac qui n'ont pas d'autres lieux pour travailler,
- le multilinguisme (kabyle, français, arabe) rendant difficile l'apprentissage de la lecture qui n'est au final maîtrisée dans aucune des trois langues,
- le prêt indirect des livres, qui ne facilite pas les choix de lecture,
- le manque de locaux,
- l'absence totale de relations entre écoles et bibliothèques,...

Le stage n'a bien sûr pas permis de trouver des solutions à ces multiples problèmes mais les réflexions menées chaque jour sur le sens de la lecture, le rôle et les missions des bibliothèques, le cheminement des lecteurs, la culture du livre, ont amené les stagiaires à être convaincus qu'il fallait mettre les enfants le plus rapidement possible en contact avec les livres ; une forte demande a émergé pour un nouveau stage centré sur la littérature et les bibliothèques pour enfants.

Les formatrices ont été très impressionnées par la motivation, l'attention et l'intérêt des stagiaires ; malgré les difficultés rencontrées du fait du Ramadan ainsi que pour les déplacements (certains avaient plus de trois heures de transport par jour), aucun absentéisme n'a été constaté – l'effectif a même été croissant ! Cet intérêt pour les bibliothèques a même contaminé les élus d'un village qui nous ont invitées à visiter les locaux de leur future bibliothèque ! Il va sans dire que les actions de coopération avec la Kabylie continuent...

Odile Simiand et Monique Ulpat
Banque Régionale du Livre,
9 Allée du Bois, 13650 Charleval, France
Tél/fax 33 (0)4 42 28 53 46
e-mail : cobiac@free.fr
site Internet : www.brl-paca.org

Des Centres de Lecture et d'Animation Culturelle au Liban

C'est dans un petit village de la plaine de la Békaa, à Mansoura, que le Liban a inauguré en octobre de l'année passée son réseau de quatorze Centres de Lecture et d'Animation Culturelle (CLAC), dont deux situés dans la banlieue de Beyrouth. Ce nouveau réseau porte à 203 le nombre de Clac soutenus par l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie.
Créer un réseau est déjà toute une aventure qui prend en général deux ans : étude de faisabilité, recherche des localités qui respectent les critères requis (population, infrastructures, implication des autorités, etc.), formation des partenaires locaux, sélection et acquisition des livres, jeux éducatifs, équipements audiovisuels, fabrication locale du mobilier, expédition et dédouanement des collections, etc. Faire de même mais en huit mois et sur la base de dotations bilingues français - arabe, cela était un véritable défi, relevé avec panache, enthousiasme et empressement par l'ensemble des personnes impliquées dans le projet.

Chaque centre dispose de près de 2 700 ouvrages dont plus de la moitié en arabe. Quel que soit le pays, 75 % des abonnés d'un Clac ont moins de dix-huit ans. Nos collections font donc la part belle à la littérature jeunesse. Les bandes dessinées y occupent une place de choix tout comme les albums pour la petite enfance qui rencontrent un grand succès.

Ce réseau est aussi à la base de deux grandes innovations : la connexion à Internet de chaque centre et la mise en place de deux Clac en milieu urbain, dans la banlieue de Beyrouth.

En créant ces deux centres, nous voulons prouver que le concept développé à la base pour les localités rurales est capable de s'adapter et de rencontrer le même succès populaire, quel que soit le contexte dans lequel il s'inscrit.

L'équipe Clac à
l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie
13 quai André Citroën, 75015 Paris, France. Tél. 33 (0)1 44 37 71 51,
fax 33 (0)1 44 37 32 34, e-mail : eric.weber@francophonie.org
site Internet : www.agence.francophonie.org

Récit chiffré de la création de la première bibliothèque publique municipale de Beyrouth

Paramètres de la communication :

Lieu : Beyrouth (un million de citoyens) qu'une guerre (très peu) civile (à répétitions) a dévasté durant 15 ans !

Temps : 1997, six ans après la fin des conflits armés.

Personnages : Rescapés d'entre les milliers de victimes, une dizaine de rêveurs diurnes qui ont l'amour du livre et de la chose publique en partage !

Situation initiale : Pas une seule bibliothèque publique ne perturbe le règne absolu des librairies dans "la capitale arabe de la culture" !

Élément modificateur : Naissance dans la douleur d'une association dont le nom, Assabil, signifie à la fois "la voie" et "les amis des bibliothèques publiques". Dans la douleur, à cause des labyrinthes tragi-comiques de l'administration libanaise !

Événement 1 : Signature en 1999 d'une convention avec le Conseil Municipal de la Ville de Beyrouth au

terme de laquelle un local de plus de 300 m² est mis à la disposition de Assabil pour créer la première bibliothèque municipale de la capitale.

Événement 2 (péripéties heureuses) : Le Centre Régional de l'Ile de France (CRIF), la Fondation Hachette, le Service Culturel de l'Ambassade de France, le Ministère de la Culture, la Fondation Oussaïmi et de nombreuses

autres institutions ainsi qu'une multitude d'individus soutiennent le projet et contribuent, financièrement ou par leurs actions, à la réalisation de nos objectifs. Moquette, rayonnage, climatiseurs, ordinateurs... l'oiseau fait son nid!

Événement 3 : Le 21 février 2001, la bibliothèque publique et municipale de Beyrouth ouvre ses portes au public en organisant une soirée musicale et littéraire à laquelle participent sept écrivains qui lisent leur témoignage sur le sujet suivant :"Comment la passion de la lecture a grandi en moi."

Une véritable ruche de dizaines de volontaires, couvre, côte et classe les 15 000 volumes en arabe, français et anglais (mais aussi en arménien, espagnol, allemand et tamoul) dont se dote la bibliothèque.

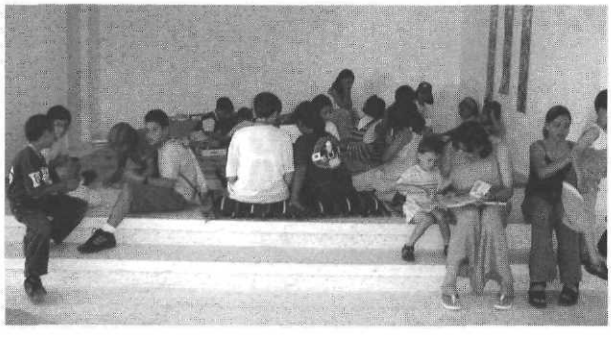
Situation (qui n'est pas) finale : Un an plus tard, une moyenne de 60 lecteurs quotidiens avec des sommets de 120 enfants, jeunes étudiants, adultes, lisent, font des recherches, jouissent de leur droit d'accéder librement à l'information et à la lecture dans un pays où il n'y a aucune tradition dans ce domaine.

Conclusion (momentanée) : Assabil qui double ses membres s'apprête à étendre son action pour créer un point de lecture dans un jardin public dans un second quartier populaire de la ville.

Elle établit aussi un Réseau de soutien et de développement entre les diverses initiatives de lectures publiques aux quatre coins du Liban auxquelles elle fournit des livres mais aussi une formation à la gestion technique et surtout humaine, à l'animation de l'espace de lecture publique.

Contact : Les Amis des Bibliothèques Publiques, association ASSABIL
imm. des Ambulanciers, 3ème étage, Bachoura, Liban.
Tél : (961) 1 667701/02, fax : (961) 1 667702
e-mail : assabil@lb.refer.org

Un centre d'animation culturelle francophone dans la montagne libanaise



Le centre d'animation culturelle francophone de Mtain, dans la montagne libanaise, fonctionne depuis le printemps 2001, grâce à l'ouverture de sa partie bibliothèque. Maha Alwan, une habitante du village, a fait appel à l'ONG française "La Maison de Sagesse" pour construire le projet, obtenir du matériel et des livres pour les enfants. "Mots, Arts et Lumière", l'association de Maha, travaille main dans la main avec la Municipalité de Mtain qui a aménagé des locaux.

Début 2002, la partie bibliothèque compte 1500 livres pour les enfants, 1300 en français et 200 en arabe. Les ouvrages, essentiellement des dons d'organismes francophones, ont été méticuleusement sélectionnés sur la qualité du contenu et leur état (très bon ou neuf). Les enfants sont toujours séduits par ce lieu inhabituel. Le centre est en effet unique dans cette région montagneuse.

Les enfants qui ont la chance d'avoir des livres chez eux se sentent vite à l'aise, les autres, plus timides, ont besoin d'être accompagnés. Les fêtes organisées au centre permettent aux enfants de découvrir l'endroit avec leur famille et de bien s'approprier l'espace. Sur les quelque 1500 enfants de Mtain, 150 ont déjà fréquenté le centre. L'association "Mots, Arts et Lumière" sensibilise les écoles de la région à l'intérêt d'un travail en partenariat. L'heure du conte aura lieu tous les quinze jours dès le printemps. L'atelier multimédia ouvrira ses portes en mars. D'autres activités culturelles vont progressivement être proposées. Le succès du centre est le résultat d'une démarche de fond : un projet bien étudié, des partenaires engagés, une équipe de bénévoles sur le terrain, de la rigueur, du temps... l'enthousiasme portant le tout, au-delà de la modestie des moyens financiers, et facilitant les belles rencontres. Soyez simplement les bienvenus.

M. Franck Larère
La Maison de Sagesse, BP 07,
1, rue de la Pelleterie, 91780 Chalo Saint Mars, France.
Tél. 33 (0)1 69 95 30 23, fax 33 (0)1 64 95 40 22.

Contact au Liban : Madame Maha Alwan, Centre d'Animation Culturelle Francophone, Rue Principale, Mtain, Metn Nord, Liban.
Tél. (961) 4 296400

Colloque des librairies francophones à Beyrouth

Inscrit à l'origine au programme des manifestations culturelles prévues pour accompagner le sommet de la francophonie, le colloque des libraires francophones s'est bel et bien tenu du 6 au 7 octobre 2001... en dépit de l'annulation du sommet lui-même.

En organisant cette rencontre à Beyrouth, prolongeant par là une initiative issue du rang des libraires libanais, notamment Nadim Tarazi et Michel Choueiri, l'Agence intergouvernementale de la Francophonie a voulu témoigner de l'intérêt et de la priorité qu'elle accorde au secteur de la diffusion du livre dans le monde francophone.

Trente libraires venus donc de la plupart des pays membres de la francophonie ont participé à ce colloque, organisé autour d'un programme en deux jours... et trois grands thèmes : les clientèles de la librairie, les aspects économiques et techniques propres à l'entreprise-librairie, les relations fournisseurs et l'information sur la production éditoriale.

Pour chacun de ces thèmes, des libraires, représentant différentes zones géographiques de l'espace francophone, ont témoigné de leur expérience. Réalités économiques et faiblesse du pouvoir d'achat dans nombre de pays, sur-information des libraires des pays du Nord et sous-information des libraires du Sud, éloignement et délais de livraison, difficultés d'accès aux marchés institutionnels... les contributions des libraires et les échanges qui ont suivi chaque exposé ont ainsi illustré à quel point il est difficile d'exercer «en toute noblesse» le métier de libraire francophone.

Mais au-delà de l'inventaire des obstacles et difficultés rencontrés par ces professionnels du livre, le colloque de Beyrouth a concrétisé la volonté des libraires de se fédérer au sein d'un réseau afin de construire des réponses collectives.

De ces échanges passionnés entre libraires francophones devrait naître ainsi une association internationale des libraires francophones...

Reproduit avec l'aimable autorisation de Pierre Myszkowski
responsable Formation au sein de France Édition
115, Bd Saint-Germain 75006 Paris, france
Tél. 33 (0)1 44 41 13 04, fax 33 (0)1 46 34 63 83
e-mail : pmyszkowski@franceedition.com
site internet : www.franceedition.com

"La Maison du livre" au Liban

Genèse d'un projet
Libraires au Liban, spécialisés dans le livre francophone depuis plus de vingt ans, Michel Choueiri et moi avons essayé, chacun de notre côté, de trouver des solutions concrètes à tous les problèmes techniques, pratiques et logistiques auxquels nous étions continuellement confrontés dans l'exercice de notre métier. Un jour, il nous a pris de réfléchir ensemble et de coopérer. Cela fit du bien, mais les problèmes n'étaient pas résolus pour autant. Nous les avons alors pointés et analysés :

- Le manque effarant de variété au niveau de l'offre éditoriale,
- L'absence de formation professionnelle aux métiers du livre,
- La banalisation du livre, considéré comme simple produit commercial.

Pour que le livre circule plus largement et qu'il joue son rôle de véhicule essentiel de la culture, il fallait trouver des solutions à ces trois problèmes. L'idée s'est alors imposée de créer "La Maison du livre, diffusion, animation, formation".

LA MAISON DU LIVRE

Diffusion de l'information
Une sorte de centre de tri, d'aiguillage pour que la bonne information atteigne la personne concernée, par Internet, par courrier, par coursier... D'où la nécessité de créer, non pas une nouvelle base de données aux dimensions gigantesques mais seulement un service, une sorte de relais capable de faire gagner du temps à tous ceux qui ont besoin d'informations précises et rapides sur le livre francophone.

Parallèlement, il s'est avéré nécessaire d'avoir une salle d'exposition permanente pour la découverte d'éditeurs, de collections, d'auteurs, de nouveaux livres, ainsi que l'organisation d'expositions thématiques.

Animation
Le livre n'étant pas pour nous un produit uniquement commercial, il fallait lui redonner son âme, faire se rencontrer les gens autour de lui, auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, lecteurs et j'en oublie. Mais l'objet livre n'est pas l'essentiel, ce qui compte c'est ce qu'il transmet au lecteur, ce qu'il fait passer entre les gens. Daniel Pennac a écrit que le libraire est un passeur. En fait, pour nous, toute personne qui a un livre entre les mains est un passeur potentiel ; il faut que le livre circule ! Donc, la Maison du livre devra être un lieu de rencontres et d'échanges autour du livre.

Formation professionnelle
Ce dernier volet est technique mais essentiel. Le Liban, comme beaucoup de pays certainement, souffre du manque de réelles compétences à tous les niveaux de la chaîne du livre. Nous avons mis en place un programme de formation à des libraires avec l'aide de France Édition, organisme de promotion du livre français à l'international, ainsi que l'Agence intergouvernementale de la Francophonie. Nous préparons, avec l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, la mise en place d'un diplôme universitaire des métiers du livre. La formation sera étendue aux métiers d'éditeur, de distributeur, d'animateur de bibliothèque.

Deux gros obstacles : le local et le financement
Le problème du local a été partiellement réglé grâce à l'enthousiasme pour le projet des responsables de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, qui ont mis à notre disposition, après l'avoir réaménagé, un espace d'une centaine de mètres carrés. Partiellement réglé seulement, parce que tel que nous l'avions conçu globalement le projet avait besoin d'approximativement 250 m²...

En ce qui concerne le financement, nous avons rencontré beaucoup d'interlocuteurs enthousiastes, mais peu de pourvoyeurs de fonds. L'Agence Intergouvernementale de la Francophonie nous a soutenu pour la mise en place de la première session de formation et a également doté la Maison du Livre d'ordinateurs. C'est un grand pas en avant...

Nous avons plein d'idées et, chaque jour, de nouveaux interlocuteurs nous en proposent de nouvelles. La preuve que, malgré tous les oiseaux de mauvais augure et les annonceurs de la fin du livre, celui-ci est bien vivant et ne manque pas de défenseurs et de supporters.

Les projets culturels nécessitent, comme tout projet, beaucoup d'argent. Mais l'argent est pressé, imposant une rentabilité immédiate, alors que le livre fonctionne sur la durée. Le pari sur le livre est un pari sur le temps. Le jour où un terrain d'entente sera trouvé, le livre resplendira et l'argent atteindra une noblesse improbable.

La Maison du livre ouvrira ses portes le 27 février 2002 ! La première partie du défi est gagnée. Mais tout le travail reste à faire. Nous savons ce qui nous attend, en même temps nous connaissons tous nos atouts et nous avons de notre côté tous les "passeurs potentiels".

Je nous vois dans la dernière scène de "Fahrenheit 451"...

La porte est ouverte à tous les échanges possibles autour du livre ; le projet peut concerner tous ceux qui travaillent dans le domaine du livre francophone et ne demande qu'à s'étendre. Les propositions sont bienvenues...

Nadim Tarazi
La Maison du livre,
Rue de l'Université Saint-Joseph, BP 166865, Beyrouth, Liban
Tél. (961) 1 203104, fax (961) 1 203051
e-mail : maisondulivre@usj.edu.lb